

« Faire campagne au peuple » : quel impact sur l'électorat frontiste ?

Il a beaucoup été question depuis quelques semaines de la « droitisation » de la campagne de Nicolas Sarkozy. En mettant l'accent sur certaines thématiques (immigration, construction européenne, autorité, recours au référendum...), cette stratégie viserait à capter une frange significative de l'électorat tenté par le Front National, soit dès le premier tour, en concurrençant directement Marine Le Pen, soit au second tour, en améliorant le niveau des reports de cet électorat sur Nicolas Sarkozy.

Certains thèmes mis en avant ces dernières semaines par le président sortant correspondent clairement aux attentes profondes de l'électorat « mariniste ». C'est le cas, bien évidemment, de la lutte contre l'immigration clandestine et de la lutte contre la délinquance, dont le caractère prioritaire est principalement ressenti par cet électorat alors que l'importance de ces thèmes est beaucoup plus relative dans l'ensemble de la population. En insistant fortement sur ces sujets, Nicolas Sarkozy fait d'une pierre deux coups : il envoie un signal à l'électorat frontiste très focalisé sur ces enjeux tout en répondant également aux attentes de son propre électorat, lui aussi assez sensible à ces questions.

Le caractère prioritaire de certaines thématiques dans différents électorats

	Electeurs Le Pen	Electeurs Sarkozy	Ecart Le Pen / Sarkozy	Ensemble des Français	Ecart Le Pen /ensemble des Français
Lutte contre l'immigration clandestine	75	46	+29	36	+39
Hausse des salaires et du pouvoir d'achat	71	33	+38	54	+17
Lutte contre le chômage	67	68	-1	73	-6
Lutte contre la délinquance	65	49	+16	43	+22
Santé	52	43	+9	55	-3
Education	48	44	+4	56	-8
Réduction de la dette publique	46	72	-26	53	-7

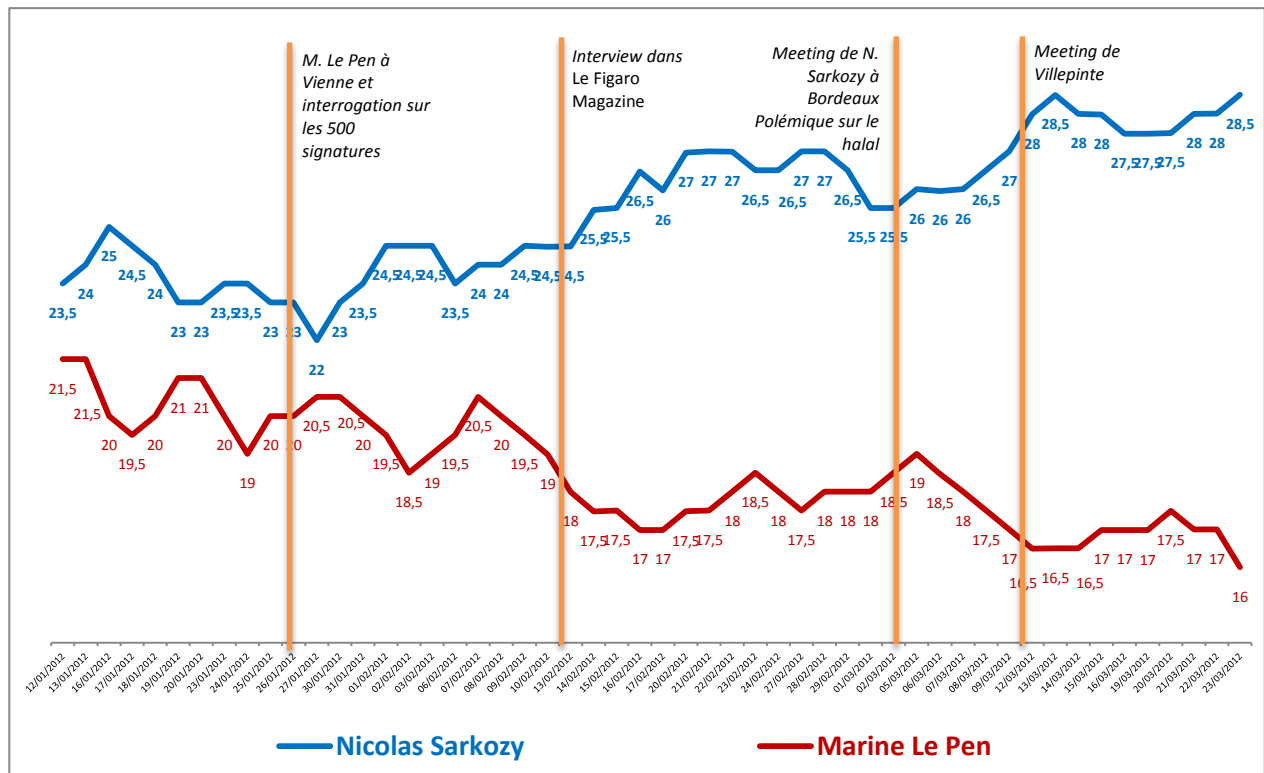
Sondage Ifop pour Atlantico.fr réalisé par internet du 15 au 20 mars 2012 auprès d'un échantillon national représentatif de 1256 personnes

Les données présentées dans le tableau ci-dessus permettent aussi d'éclairer le choix du changement de thématiques opéré par le candidat ces derniers mois. Alors que la réduction de la dette publique, principale priorité de l'électorat UMP, mais préoccupation nettement plus secondaire aux yeux des soutiens de Marine Le Pen, avait constitué avec le renforcement de la compétitivité de l'économie française le cœur du discours de Nicolas Sarkozy jusqu'au début de cette année, elle a été remplacée par les thématiques sécuritaires et migratoires lors de son entrée officielle en campagne.

Un impact non négligeable sur le premier tour

Quel a été l'effet de cette stratégie sur les rapports de force au premier tour ? L'évolution des scores de Marine Le Pen et Nicolas Sarkozy depuis le début de l'année indique clairement un creusement des écarts entre ces deux candidats. Alors que la représentante du FN talonnait le Président sortant à la fin du mois de janvier, la situation a sensiblement évolué depuis l'entrée en campagne de ce dernier.

Evolution des intentions de vote en faveur de Marine Le Pen et Nicolas Sarkozy

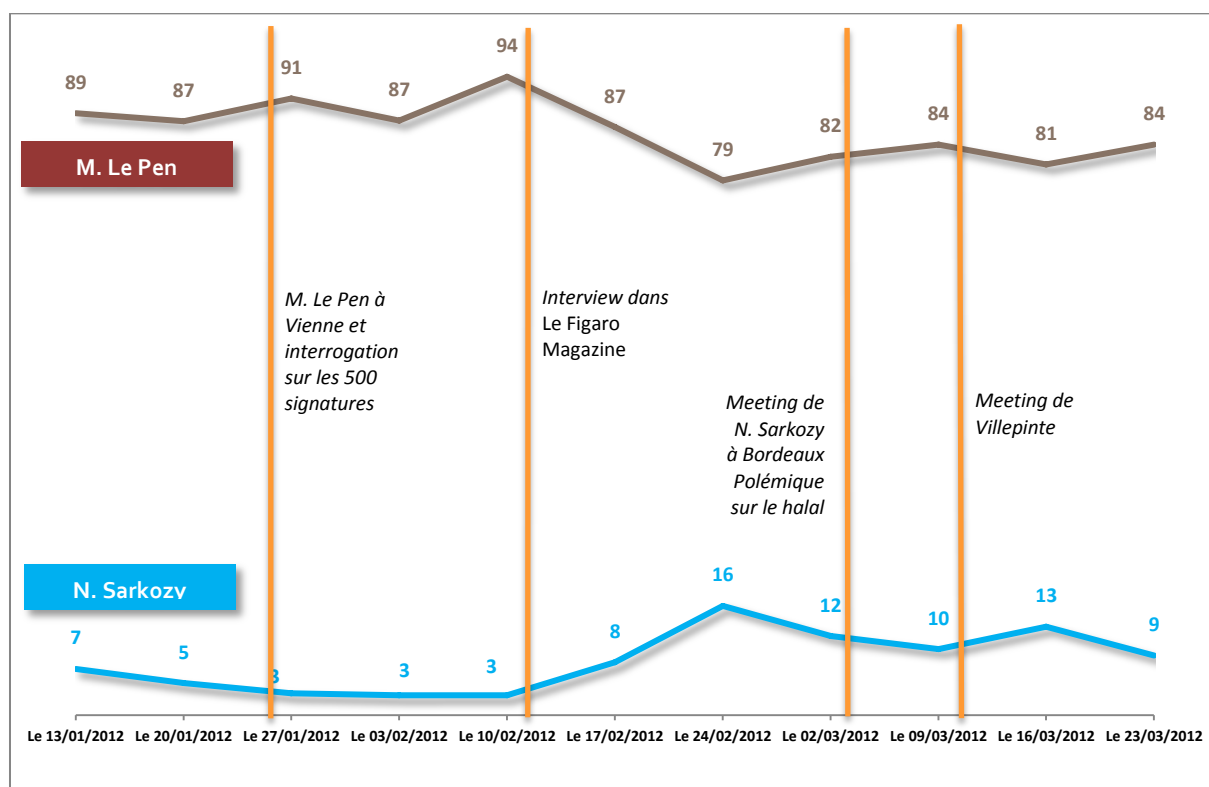


Rolling poll Ifop / Fiducial pour Paris Match

La hausse dont a bénéficié Nicolas Sarkozy s'est en effet accompagnée d'un tassement concomitant de Marine Le Pen. Et l'analyse des données du *rolling poll* de l'Ifop démontre que les deux phénomènes sont bien liés. Durant cette période, le président sortant est parvenu à reconquérir une bonne partie de ses électeurs de 2007 déçus, qui envisageaient de voter Marine Le Pen. Alors que sur la période courant du 9 janvier au 11 février (date de parution de l'interview de Nicolas Sarkozy dans *Le Figaro Magazine* qui allait donner le coup d'envoi et la tonalité de son entrée en campagne), la candidate du FN obtenait en moyenne 15 % d'intentions de vote parmi les électeurs ayant voté pour Nicolas Sarkozy au premier tour en 2007, cette proportion est tombée à 10 % en moyenne depuis le 2 mars (date du meeting de Bordeaux et du lancement de la polémique sur le halal) et atteint même 8 % actuellement (soit une baisse de 7 points dans cet électorat). Dans le même temps, le président sortant est passé de 70 % d'intentions de vote dans son électorat de 2007 à 78 % actuellement, soit une progression de 8 points dans ce segment stratégique, cette progression représentant 2,5 points à l'échelle de l'ensemble du corps électoral.

Mais comme le montre le graphique ci-dessous, l'entrée en campagne tonitruante du candidat UMP a également eu un impact dans un autre groupe, normalement acquis à Marine Le Pen : l'électorat qui avait voté Jean-Marie Le Pen en 2007.

Evolution des intentions de vote en faveur de Marine Le Pen et Nicolas Sarkozy parmi les électeurs de Jean-Marie Le Pen de 2007



Dans cet électorat, les intentions de vote en faveur de Nicolas Sarkozy sont passées d'une moyenne de 5 % en début d'année à 11 % sur la dernière période (Marine Le Pen reculant d'autant), soit un gain d'environ 0,6 point si l'on raisonne au niveau de l'ensemble du corps électoral. Au total, sur cette séquence c'est donc pas moins de 3,1 points (2,5 + 0,6) que Nicolas Sarkozy a repris à la représentante du FN.

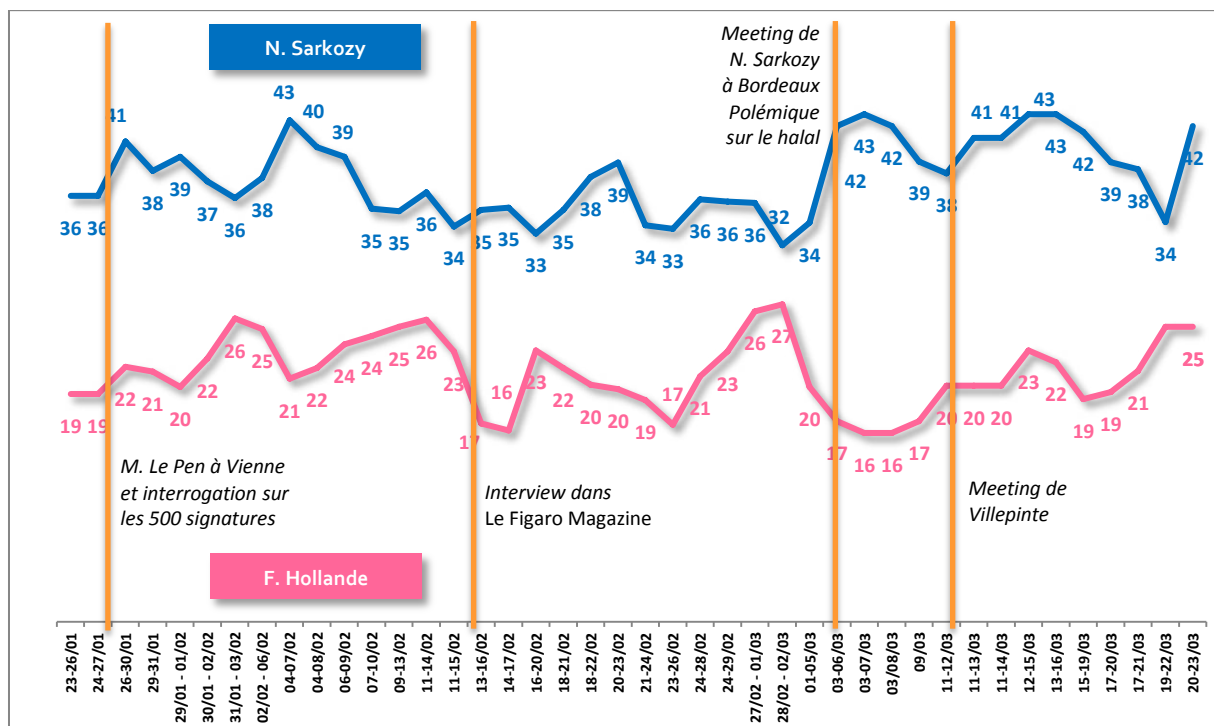
Ce déplacement d'une partie de l'électorat ne s'explique pas pour autant uniquement par la stratégie adoptée par Nicolas Sarkozy. Les difficultés rencontrées par Marine Le Pen durant cette période (problème de la collecte des 500 signatures largement médiatisé et commenté pendant deux semaines, polémique autour du bal de Vienne...) ont également freiné la dynamique frontiste et ont pu favoriser le basculement d'une partie de son électorat potentiel vers Nicolas Sarkozy. Par ailleurs, si cette stratégie de droitisation mais aussi plus globalement de « campagne au peuple », pour reprendre l'expression du conseiller élyséen Patrick Buisson, a donné des résultats tangibles en permettant à Nicolas Sarkozy de regagner une partie de l'électorat frontiste et de creuser

significativement l'écart avec Marine Le Pen¹, la candidate du FN conserve toujours une bonne partie de son électorat et au second tour ce dernier se reporte très imparfaitement sur le président sortant.

Des reports frontistes qui restent insuffisants au second tour

Comme le montre le graphique suivant, le niveau de reports des électeurs de Marine Le Pen sur Nicolas Sarkozy au second tour s'est amélioré sur la dernière période puisqu'il est passé en moyenne de 35 % durant la période comprise entre le 11 février et le 2 mars à 41 % en moyenne sur la dernière séquence.

Reports des voix de Marine Le Pen (1^{er} tour) pour le second tour



Pour autant, le niveau de ces reports est actuellement nettement insuffisant pour permettre à Nicolas Sarkozy d'atteindre la barre des 50 % face à François Hollande. Il convient alors de s'interroger sur les facteurs limitant ces reports et sur la façon dont se structurent les choix des électeurs de Marine Le Pen concernant le second tour. L'analyse des priorités des différentes composantes de l'électorat mariniste permet de fait ressortir un certain nombre de clivages.

¹ et de revenir au niveau de François Hollande

Le caractère prioritaire de certaines thématiques dans les différentes composantes de l'électorat de Marine Le Pen

	Ensemble des électeurs Le Pen	Electeurs Le Pen se reportant sur Sarkozy	Electeurs Le Pen se reportant sur Hollande	Electeurs Le Pen s'abstenant au second tour
Lutte contre l'immigration clandestine	75	83	71	71
Hausse des salaires et du pouvoir d'achat	71	60	82	76
Lutte contre le chômage	67	60	73	70
Lutte contre la délinquance	65	68	56	68
Santé	52	45	61	54
Education	48	43	46	54
Réduction de la dette publique	46	50	43	43

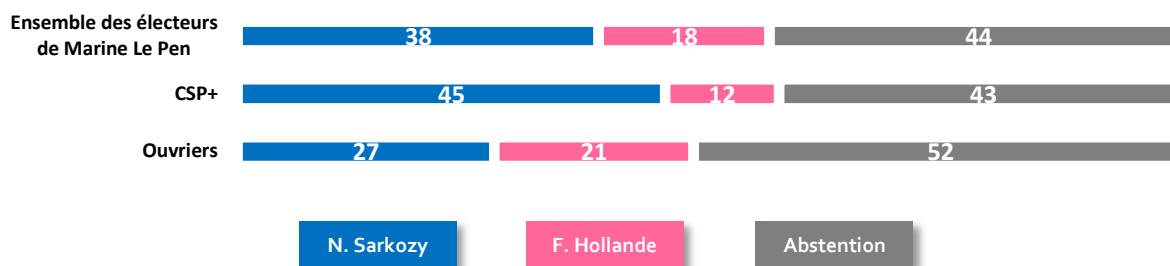
Sondage Ifop pour Atlantico.fr réalisé par internet du 15 au 20 mars 2012 auprès d'un échantillon national représentatif de 1256 personnes

Il apparaît ainsi que les attentes sur les questions sociales (pouvoir d'achat, emploi, santé) sont nettement plus prononcées parmi les électeurs « marinistes » envisageant de se reporter sur François Hollande ou de s'abstenir que parmi ceux déclarant vouloir voter pour Nicolas Sarkozy. Il y a par exemple un écart de 22 points sur la hausse des salaires et du pouvoir d'achat et de 16 points sur la santé entre les électeurs se reportant sur Hollande et ceux qui optent pour Sarkozy. A l'inverse, les électeurs frontistes tentés par le président sortant citent davantage la lutte contre l'immigration clandestine et la lutte contre la délinquance : 12 points d'écart par rapport à ceux qui lui préfèrent le candidat socialiste.

Tout se passe comme si la ligne de partage des eaux dans l'électorat lepéniste correspondait au niveau de sensibilité accordée aux questions sociales. Si la mise en avant de certaines propositions en matière de lutte contre l'immigration clandestine et d'insécurité permettent bien à Nicolas Sarkozy de se rallier les suffrages d'un large pan de l'électorat frontiste, il semblerait que les préoccupations sociales (qui sont également très importantes pour cette population) soient, pour une frange non négligeable de cet électorat, mieux prises en compte dans le projet du candidat socialiste. Le message adressé aujourd'hui par Nicolas Sarkozy à l'électorat frontiste ne serait plus aussi équilibré qu'en 2007. A l'époque, il était en effet parvenu à prendre en compte à la fois les aspirations sécuritaires et identitaires de cet électorat (discours sur la droite décomplexée) mais également ses attentes en matière économique et sociale (slogan « travailler plus pour gagner plus », valorisation du travail). Cette réponse insuffisante aux demandes de ces électeurs en matière de pouvoir d'achat notamment, associée à la lecture critique – très répandue dans cette population – du bilan du quinquennat, contribuent au second tour à limiter les reports en faveur de Nicolas Sarkozy au profit de son rival et de l'abstention.

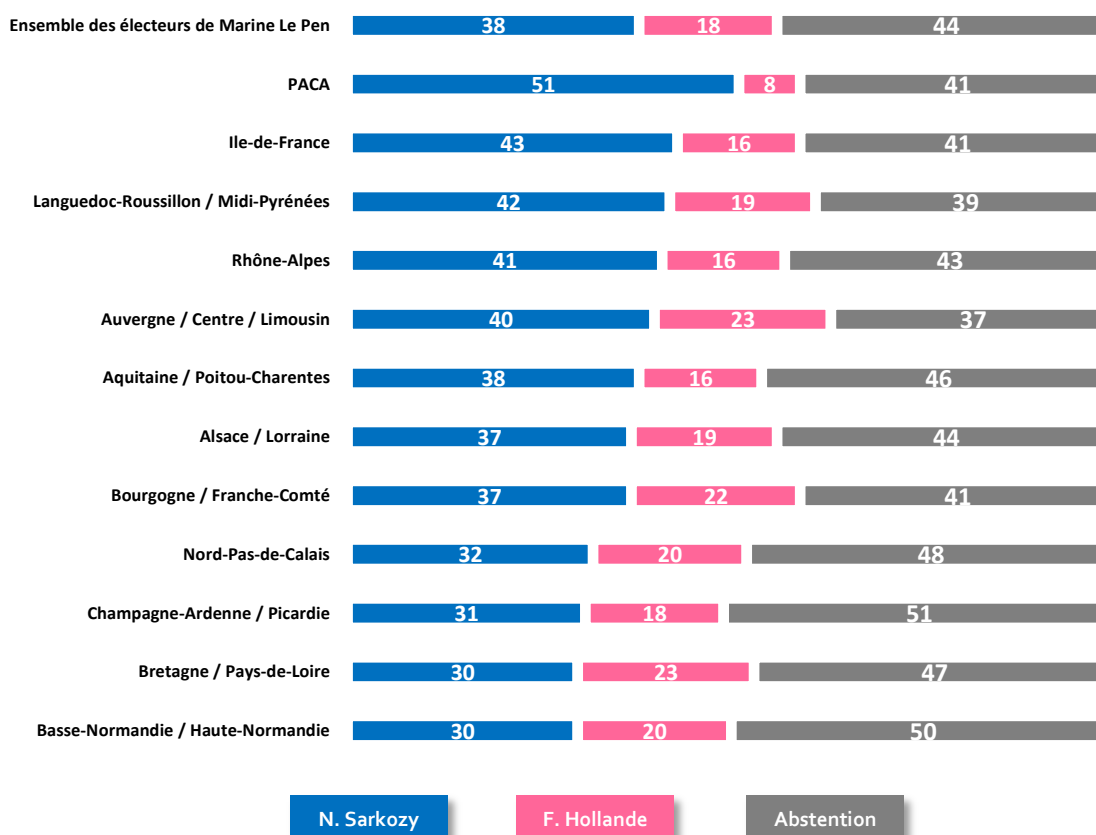
A cette répartition de l'électorat frontiste en fonction des niveaux de priorités accordées à certaines problématiques correspondent également des clivages sociologiques et géographiques. Ainsi, les reports en direction de Nicolas Sarkozy sont nettement plus fréquents parmi la frange la plus aisée de l'électorat lepéniste que dans sa composante ouvrière, actuellement majoritairement tentée par l'abstention.

Les reports de voix de l'électorat frontiste selon la catégorie socioprofessionnelle



De fortes variations existent également selon les régions. Ces disparités régionales renvoient à la composition sociologique de l'électorat frontiste, qui n'est pas la même sur tout le territoire, mais aussi à des contextes locaux et des traditions politiques. Alors qu'une majorité des électeurs frontistes de PACA se reporteraient sur Nicolas Sarkozy et qu'il bénéficierait également de bons reports en Ile-de-France et en Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées, les soutiens seraient nettement moins nombreux dans les régions ouvrières du Nord-Pas-de-Calais, de Champagne-Ardenne / Picardie ainsi que dans le Grand Ouest.

Les reports de voix de l'électorat frontiste selon les régions





C'est donc sur ces différents segments de l'électorat lepéniste que Nicolas Sarkozy et son équipe devront travailler en priorité s'ils souhaitent que la stratégie de « campagne au peuple » voit ses effets s'amplifier dans la dernière ligne de droite de la campagne au point d'accroître très significativement les reports de voix dans l'entre-deux tours, reports qui demeurent aujourd'hui insuffisants.

Jérôme Fourquet
Directeur du Département Opinion et Stratégie d'Entreprise
Mars 2012